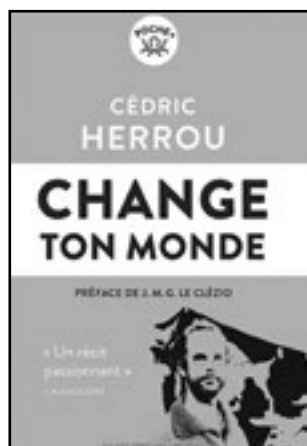


**Cédric Herrou, Préface
de J.M.G. Le Clézio**

Change ton monde,
Éditions LLL Les Liens qui
Libèrent (poche), 2021,
268 pages, 8,90 €.



« *Changer LE monde, non, changer SON monde, oui. Nous les précaires, les sans voix, les sans-papiers, nous les oubliés, nous continuerons non pas à nous battre mais à construire nos rêves d'un monde meilleur parce que pour nous le changement n'est pas une option, c'est une nécessité* ».

Ainsi se conclut l'avant-propos de l'édition de poche de ce livre qui dérange. Mais qui en est l'auteur ? Un humanitaire ? Un militant ? Un lanceur d'alerte ? Cédric Herrou était simplement, jusqu'en 2016, un agriculteur né dans un quartier dit « populaire » de Nice, qui avait trouvé une certaine paix en élevant des poules et en cultivant des oliviers dans une ferme réhabilitée de la vallée de

la Roya, loin du bruit du monde. Cette vallée abandonnée, difficile d'accès dans l'arrière pays montagneux de Nice, est située près de la frontière italienne et c'est un lieu de passage pour les migrants, le plus souvent piégés par la frontière du bord de mer et par les barrages de la police française des frontières.

Le lecteur ne peut que lire d'un trait le passionnant récit plein de rebondissements que nous conte Herrou dans ce livre, écrit dans un style simple et factuel, dépourvu de sentimentalité inutile et non sans humour à l'occasion.

En effet la vie de l'auteur bascule lorsqu'un soir de 2016 il est saisi d'empathie en croisant, sur une route déserte, une famille de migrants avec des enfants. Ils marchent, épuisés, dans l'obscurité. Il fait demi-tour, les recueille dans sa fourgonnette et les amène dans sa ferme pour dîner et passer la nuit. Deux jours plus tard il assure leur transfert vers une gare au-delà de Nice, en rusant pour éviter les barrages dressés par les gendarmes (en effet les contrôles aux frontières ont été rétablis en 2015 après les attentats terroristes du Bataclan). Après ce déclic, l'indifférence, ou plutôt le sentiment d'impuissance quant au sort des migrants, font place, pour lui et aussi ses amis, à des choix décisifs. Il réalise qu'il doit s'impliquer pour apporter une aide aux migrants, quitte à se mettre lui-même en danger et y perdre sa liberté. Il enclenche

alors une suite d'opérations de plus en plus risquées pour des petits groupes de migrants, réfugiés ou exilés de tous les pays du monde, piégés dans la vallée de la Roya comme dans une nasse d'où il est quasi impossible de s'extirper. Il les récupère, les loge dans sa ferme avec des moyens de fortune, avant de leur assurer un passage clandestin vers une gare non contrôlée par les gendarmes ou la police. Il évite de prendre trop de risques en circulant en convoi derrière un véhicule ouvrier qui signale les barrages – des méthodes dignes des plus purs romans noirs. Les migrants très provisoirement sauvés pourront ainsi poursuivre leur incertain voyage Sud-Nord – vers Paris, l'Angleterre peut-être ? Cédric Herrou en général ne connaîtra pas la suite de leur aventure douloureuse, souvent initiée depuis la Lybie, l'Érythrée ou le Soudan.

Les opérations de sauvetage des clandestins s'enchaînent à partir de 2016, rapportées dans les sept dernières pages du livre avec la chronologie judiciaire des événements qui accompagnent ces opérations. La cadence s'accélère, la taille des groupes secourus augmente, qui sont exfiltrés par train ou logés provisoirement dans des gares désaffectées ou des squats. En parallèle les interpellations de Cédric Herrou se multiplient. Il s'expose en effet à la vindicte de l'État tout puissant, qui dispose de l'autorité et de la force exécutoire.

Il est traîné en justice de nombreuses fois, inculpé, condamné, puis au final innocenté en appel au titre de la solidarité. Constamment harcelé, malmené, injurié, menotté, enfermé plusieurs jours en garde à vue, il a de multiples occasions d'observer ce qu'il appelle « le racisme d'État ». Une partie de l'opinion manipulée par les politiques lui est hostile, mais il reçoit aussi de forts soutiens lors de ses procès. Les échos enregistrés dans la presse américaine lui sont aussi très favorables.

Le courage et l'obstination de Herrou finissent par payer : une remarquable victoire se produit le 6 juillet 2018, lorsque le Conseil constitutionnel consacre que le « principe de fraternité » autorise à venir en aide à un migrant en difficulté sans avoir à se soucier de son statut juridique ni à lui demander son identité. C'est un grand pas franchi par le droit en France, même s'il est évidemment prématuré de croire que tout est résolu pour les populations fuyant les guerres ou les famines, comme le rappelle le sociologue et démographe François Héran, titulaire de la chaire « Migration et société » du Collège de France.

Après sa onzième garde à vue, Cédric Herrou est aujourd'hui complètement dégagé de tous ses soucis avec la justice. Il a entrepris de prolonger son action en montant une exploitation agricole biologique *Emmaüs Roya* sur les terrains

de sa ferme, où il offre un emploi passager à certains migrants et propose une alternative à la précarité. Et de conclure avec l'optimisme du militant épris des droits de l'Homme mais sans trop d'illusion tout de même :

« Il nous appartient d'aller plus loin, de ne pas nous contenter d'héberger, de nourrir et de retaper des dizaines de personnes. Nous devons donner envie à d'autres, être contagieux au-delà de notre petit monde, construire un idéal alternatif face à un régime qui laisse les plus vulnérables au bord de la route ». ☺

MICHÈLE LEDUC